## DRTRAIT JENNIFER ALLEYN

## MA VIE AVEC MON PÈRE

Dans L'atelier de mon père, Jennifer Alleyn recherche et observe son peintre de père, Edmund Alleyn, dans ses toiles, ses voyages, ses rencontres, ses rares entrevues et son atelier du boulevard Saint-Laurent. Et à travers le monde de son père, on découvre aussi qui est Jennifer Alleyn.

## ANABELLE NICOUD

«J'ai longtemps voulu faire un film sur mon père», dit Jennifer Alleyn, en amorce à notre rencontre. Son père, ce peintre, mais aussi cet homme secret, pudique, élevé dans la rigidité «victorienne» d'une famille québécoise, et anglophone. Il consent à une entrevue sur des « questions existentielles », et puis, la maladie l'emporte.

Après la mort, reste à la fille le bagage immortel de l'artiste. Ses toiles, ses cahiers, son atelier. Passionnée par le cinéma, tentée par l'ethnologie, Jennifer Alleyn s'amuse de faire de l'ethno-cinématographie avec L'atelier de mon père. «Je trouve cela curieux de faire une fouille, et le premier homme que j'étudie, c'est mon père.»

La disparition n'interrompt pas le dialogue de la fille avec son père. Au contraire: «C'est vraiment son départ qui a provoqué mon questionnement», dit-elle. À travers l'atelier, elle entre dans le «monde imaginaire de son père ». Un monde nourri par la mélancolie du fleuve, pétri d'événements historiques, un joli mois de mai en France, une révolution au Québec.

«Je me suis amusée à marier petite pour la comprendre.» son univers au mien; j'ai essayé de rendre ça très organique, de montrer comment l'art épouse l'environnement.» La vie de Jennifer Alleyn est, elle, intimement liée à l'art de son père. Elle naît en Suisse, pendant l'exil parisien de son père.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

« J'ai longtemps voulu faire un film sur mon père », confie Jennifer Alleyn, réalisatrice de L'atelier de mon père.

Edmund Allen pond L'Introscaphe, un cocon futuriste.

Jennifer Alleyn a 2 ans quand son père décide de revenir dans sa province natale, pour assister à la naissance d'un pays. Ses parents se séparent, et Jennifer passe ses weekends seule avec lui. Elle s'installe une chambre en carton dans son atelier, et observe. «Cette œuvre-là, je l'ai vue se faire, mais j'étais trop

Jennifer Alleyn est encore enfant quand elle fait sa première apparition, en plexiglas, nue, au MAC. «Je n'ai jamais compris pourquoi il a fait ça: lui-même était tellement pudique», dit-elle. Elle explique: «Enfant, j'aurais aimé vivre une vie Pendant la grossesse de sa mère, normale. Plus tard, j'ai été capable

l'artiste française Anne Chérix, de me dire que ce que j'ai vécu est revient «encore plus complexe». plus riche.»

> Jeune adulte, Jennifer Alleyn entre à l'école de cinéma de Concordia. Sor père ne s'enthousiasme pas. «Il m'a dit: il faut être très intelligente pour faire du cinéma. Je cros qu'il voulait me mettre en garce contre des zones de découragement, des zones cahoteuses qui sont elles de la vie d'un cinéaste.»

C'est quani il reviendra la chercher à l'aéoport de Montréal, de retour de la course destination monde, en 1992,qu'Edmund Alleyn accepte. «Il a ris conscience que cette expérierce m'a donné un regard, une sosibilité face à la lumière», avcance-t-elle. Aux

Jennifer Alleyn évoque la Course comme l'un des moments marquants de sa vie. Pourtant, le retour lui donne le goût de l'ethnologie, puis du journalisme. Pour Le Devoir, elle tient un carnet de voyage en Russie, qui l'ui vaut le prix Mireille-Lanctôt.

«Je me voyais en grand reporter, mon modèle était Judith Jasmin», dit-elle. La réalité est moins romantique. Dans la salle de rédaction du Devoir, elle découvre que les conférences de presse sur l'herbe à poux ne la passionnent pas vraiment. Retour au cinéma.

En 1996, Jennifer Alleyn participe à Cosmos, avec André Turpin, Manon Briand, Denis Villeneuve. journalistes, il ira alors que sa fille Elle repasse au documentaire en page 10.

avec Les Rossy, réunit son père et Jacques Monory pour Imaginer le rien, se consacre à Monory avec La vie de Jacques Monory. Son monteur et complice d'alors s'appelle alors Stéphane Lafleur.

«Mes films sur l'art ne sont jamais destinés à des spécialistes. Je les fais avant tout pour dire que j'aime les gens», dit-elle. Sa prochaine déclaration d'amour sera faite sur le mode de la fiction, mais il «pataugera dans le monde de l'art. Ces préoccupations, la recherche de la beauté, ça va quand même être là», promet-elle.

L'atelier de mon père est présentement à l'affiche de l'Ex-Centris et du Cinéma du Parc. Notre critique